

[Text]

• 1635

So I have to agree with you that in a bill that tries to restrict discretionary power as much as possible, here is an area of discretionary power which rests with the judges for those reasons. But we were not able to devise a test that would be uniformly fair to all cases that we deal with and on the other hand we did not feel, in the interests of discretion, or the elimination of discretionary power or curtailing discretionary power, we should eliminate altogether the criteria of language and knowledge.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, at the present time, judges apply certain discretions with people who have been here 10 years and another set of discretions with people who have been here 20 years and there is a considerable number of immigrants that benefit from the present system. I would like to ask the Minister, under the new proposed law will people benefit to the same extent, the same degree, as under the present?

Mr. Faulkner: Yes. It is hard to answer that question. As members know, under the present law, there is a category where the need to meet the language and knowledge requirement is weighed and that category is for people who have been here 20 years . . .

Mr. Caccia: Ten and twenty; there are two categories.

Mr. Faulkner: Two categories. Maybe the Committee should be made aware of the present exempted category.

Mr. Caccia: People who have been here 10 years and whose age . . .

An hon. Member: Forty years or more . . .

Mr. Faulkner: Yes. It is Section 10 of the present statute, Section 10(e)(1): He was forty years or more at the time of his lawful admission to Canada for permanent residence and has resided continuously in Canada for more than ten years or he was less than forty years of age at the time of his lawful admission to Canada for permanent residence and has resided continuously in Canada for more than twenty years.

Mr. Caccia: Right.

Mr. Faulkner: And then third, he is the spouse or the widower of a Canadian citizen. Those are the three exempt categories. In principle my objection to exempt categories is that it does appear to me that by exempting certain categories in an absolute way, you diminish the incentive to make any effort to learn the language. You just wait 10 years or 20 years, as the case may be, and then you are exempt. Therefore, there is no particular compelling reason to learn. The fact that a person who is forty years of age or more at the time of his lawful admission to Canada for permanent residence and has resided continuously in Canada for more than ten years is a category that should be absolutely exempt from knowledge of language or knowledge of the country, I think is arguable.

The fact that women, spouses, widows or widowers automatically do not have to meet the language or knowledge requirements does seem to me to be denigrating at least, that somehow they do not have to meet the same standards as males. So for these reasons the category was eliminated as a category and instead a discretionary power is granted to the judges to waive it in those particular cases where there is a compelling reason. I think we have to recognize that there will be people seeking citizenship for whom grasp of one or other of the official languages or

[Interpretation]

Il me faut donc convenir avec vous que dans un projet de loi qui essaie de restreindre les pouvoirs discrétionnaires autant que faire ce peu, il en demeure un qui est remis aux juges pour ces raisons. Mais nous n'avons pu mettre au point un test qui serait uniformément juste dans tous les cas et par ailleurs, nous n'avons pas estimé nécessaire, d'éliminer totalement les critères de langue et de connaissances dans le but de réduire ou de supprimer le pouvoir discrétionnaire.

M. Caccia: Monsieur le président, à l'heure actuelle, les juges appliquent certains pouvoirs discrétionnaires à ceux qui sont ici depuis 10 ans et d'autres pouvoirs discrétionnaires à ceux qui sont ici depuis 20 ans et il y a un nombre considérable d'immigrants qui bénéficient de ce système actuel. Monsieur le ministre, en vertu de la nouvelle loi, en sera-t-il toujours de même, et dans la même mesure?

M. Faulkner: Oui. Il est difficile de répondre à cette question. Comme vous le savez, en vertu de la loi actuelle, il y a une catégorie où le besoin de satisfaire aux exigences linguistiques et aux connaissances est pondéré et cette catégorie est celle de ceux qui sont ici depuis 20 ans . . .

M. Caccia: 10 et 20, il y a deux catégories.

M. Faulkner: Deux catégories. Nous devrions peut-être signaler cette exception aux membres du comité.

M. Caccia: Il s'agit des gens qui sont ici depuis 10 ans et dont l'âge . . .

Une voix: Est de 40 ans ou plus . . .

M. Faulkner: Oui. Il s'agit de l'article 10(e) (1) de la loi actuelle: Qu'elle est âgée de 40 ans ou plus lors de son admission licite au Canada pour y résider en permanence et qu'elle a résidé continuellement au Canada pendant plus de 10 ans, ou qu'elle avait moins de 40 ans lors de son admission licite au Canada pour y résider en permanence et qu'elle a résidé continuellement au Canada pendant plus de 20 ans.

M. Caccia: C'est exact.

M. Faulkner: Et troisièmement qu'elle est le conjoint, la veuve ou le veuf d'un citoyen canadien. Il y a ces trois exceptions. En principe si je m'oppose aux exceptions c'est qu'il me semble qu'en exemptant certaines catégories d'une manière définitive, on réduit la stimulation pour l'apprentissage de la langue. On attend simplement 10 ou 20 ans, quel que soit le cas, et on bénéficie de l'exemption. Par conséquent, rien n'oblige à apprendre. Le fait qu'une personne ait été âgée de 40 ans ou plus lors de son admission licite au Canada pour y résider en permanence et qu'elle ait résidé de façon permanente au Canada pendant plus de 10 ans l'exempte d'une manière définitive de la connaissance de la langue ou de la connaissance du pays me semble discutable.

Le fait que les femmes, les conjoints, les veufs ou les veuves soient dispensés automatiquement des exigences linguistiques ou des connaissances du pays me semble pour le moins indiquer qu'il ne leur faut pas satisfaire aux mêmes normes que les hommes. C'est donc pour ces raisons que cette catégorie a été éliminée et qu'à la place un pouvoir discrétionnaire a été donné aux juges pour faire bénéficier d'une dispense les cas particuliers présentant des raisons justifiées. Nous ne pouvons ignorer qu'il y aura des personnes demandant la citoyenneté pour lesquelles l'ac-